

# Louis Sidler : l'insoumis

Autor(en): **Zirilli, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827009>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Louis Sidler L'insoumis

Un regard pétillant au-dessus d'une moustache en bataille, Louis Sidler est connu comme le loup rouge à Renens. Mais aussi à La Chaux-de-Fonds, sa ville préférée.

Connu à la fois pour sa plume acérée et ses talents culinaires, Louis Sidler n'a pas peur, à l'âge de 90 ans, de préparer des fondues et des tartes pour une centaine de personnes. Ses camarades de Renens s'en délectent lors des fêtes du POP et dégustent avec bonheur les billets corrosifs qu'il publie dans la *Fourmi Rouge* (petit journal proche du POP, publié à Renens), sous la rubrique «Acide formique».

Louis Sidler est né le 23 décembre 1918 à Brot-Dessus, hameau du Jura neuchâtelois, dans une famille de petits paysans tourbiers qui n'arrivent pas à s'en sortir. Il faut vendre. Son père est embauché comme manœuvre dans une fabrique de meubles du Val-de-Travers. Louis ne va pas beaucoup à l'école, il garde les vaches chez un paysan du village.

A 14 ans, il quitte la maison pour faire un apprentissage de boulanger à La Chaux-de-Fonds. Sa mère l'accompagne et c'est la dernière fois qu'il la verra. Deux ans plus tard, elle mourra. Son père aussi est décédé, la famille est dispersée. Louis se retrouve seul et se réfugie dans la lecture: Victor Hugo, Zola, Alexandre Dumas, Shakespeare, des livres à bas prix dénichés chez un bouquiniste... «C'était le côté positif de la pauvreté. J'ai lu parce que je ne pouvais m'offrir aucune

sortie. Et si je n'avais pas lu, je n'aurais jamais su écrire.»

Autre effet d'une pauvreté qui perdure, il décide, une dizaine d'années plus tard, de s'inscrire au Parti ouvrier populaire, le POP. Entre temps, il a galéré à Zurich, subi cinq ans de Mob, s'est marié et travaille dans l'imprimerie, d'abord à Neuchâtel, puis à La Chaux-de-Fonds.

### Une nouvelle famille

Au Parti, il va trouver une famille, une bibliothèque, des intellectuels qui contribuent à élargir sa culture, tel le professeur André Corswant. La vie prend des couleurs, un sens, mais son employeur le licencie en raison de ses opinions politiques. Fini l'imprimerie, Louis pointe dans une usine de cadrans de montres jusqu'à ce qu'une occasion se présente.

Le parti neuchâtelois cherche un secrétaire cantonal, qui sache écrire... Louis relève le défi. Lui qui se contentait de vendre *La Voix ouvrière* dans les bistrotts prend la plume pour la première fois, à l'âge de 40 ans, et rédige des articles qui font mouche.

Dès lors, les portes s'ouvrent grand devant lui. Il siège au Comité central et au Bureau politique du Parti, devient rédacteur en chef de *La Voix ouvrière*. Invité à Moscou et Paris, il fraternise avec de célèbres camarades, des hommes de lettres, comme Eluard, Aragon, Roger Garaudy.

«Avec le recul, je peux dire que mon adhésion au POP a été l'une des décisions les plus importantes de ma vie.» Une décision qui lui vaudra d'être placé sous étroite surveillance... Filatures, écoutes téléphoniques, ses moindres faits et gestes sont enregistrés, tout comme ceux de sa seconde épouse. Quand le scandale des fiches éclate et qu'il demande à voir son dossier, le facteur lui délivrera un paquet de... 10 kilos.

Pourtant Louis Sidler n'est pas de ceux qui veulent mettre le monde à feu et à sang. Cet arrière-grand-père s'est battu toute sa vie avec les mots et par la voie démocratique pour un «idéal de justice et de partage», scandalisé que certains s'en mettent plein les poches, tandis que d'autres, malgré un travail bien fait, peinent à faire vivre leur famille. ■



D.R.